

Le développement durable de la production porcine au Québec

7 mai 2003

Mémoire présenté par Denis Bouchard
Citoyen de Hemmingford, où je suis né

Je suis membre d'un comité ad hoc de citoyens de Hemmingford préoccupés par les impacts de la production porcine industrielle sur l'environnement et la santé, ainsi que ses effets sociaux et économiques.

Les dirigeants de l'Union des Producteurs Agricoles ont indiqué qu'ils n'accepteront pas de normes environnementales plus restrictives pour la production porcine à moins que des subventions additionnelles ne soient versées pour compenser les producteurs et intégrateurs car les financiers étrangers vont refuser de payer des coûts additionnels qui augmenteraient le prix du porc.

L'UPA est bien placée pour connaître les conditions qui permettraient à l'industrie porcine d'être rentable. Leur prise de position résume en une formule simple et claire la situation actuelle de l'industrie porcine que l'on peut observer dans la volumineuse documentation recueillie par le BAPE. Ce constat place la société québécoise devant deux choix: soit accepter que son territoire soit un égout de plus en plus malsain où la contamination de l'eau, de l'air et du sol va en s'accroissant, soit subventionner des spéculateurs qui refusent de payer le vrai prix du porc. Bref, certaines personnes vont faire beaucoup d'argent, alors que la société québécoise va payer beaucoup, soit maintenant en subventions, soit plus tard pour réparer les dégâts environnementaux.

Ces deux choix sont aussi inacceptables l'un que l'autre. Les Québécois n'acceptent pas qu'on menace une partie importante de leurs concitoyens quant à leur santé, leurs relations sociales et leur bien-être économique. Les Québécois n'acceptent pas non plus qu'on dilapide leur argent pour enrichir quelques spéculateurs, alors qu'il y a des besoins criants de financement dans des domaines aussi vitaux que la santé et l'éducation.

Ce que montre la position de l'UPA, c'est que l'élevage porcin de type industriel est sans issue. Certains agriculteurs ont besoin d'entrées d'argent, mais les porcheries industrielles ne valent absolument pas le prix qu'elles coûtent à la société. Ce qu'il faut, c'est délaisser cette industrie non viable et que tous les ministères, les regroupements, les associations, les municipalités régionales de comté, les agriculteurs et les citoyens concernés s'unissent pour trouver d'autres solutions viables qui permettent une agriculture rentable. Mais le moratoire imposé par le gouvernement arrive bientôt à échéance et il est impossible d'arriver à ces solutions en si peu de temps. Il est essentiel que ce moratoire soit maintenu plus longtemps, non pas pour prolonger une utopique recherche de production porcine durable, mais pour trouver des alternatives acceptables dans une société bienveillante et harmonieuse comme la nôtre.